

Et puis survinrent les jours de douleur et de profonde angoisse !... L'esclave apprit la conspiration des pharisiens et des prêtres, le triomphe des Rameaux si vite suivi de la cruelle agonie au jardin des Olives. Elle trembla pour le Rabbi, car, faible et opprimée, elle connaissait la froide lâcheté des foules humaines, et elle savait que parmi tous ceux qu'il avait consolé, pas un, non, pas un, ne lèverait seulement un doigt pour le défendre !...

Le soir où elle apprit la flagellation et le crucifiement, elle alla s'allonger sur la pierre ronde qui couvrait le puits, au fond de la cour. Elle resta là, avec le secret désir que cette pierre glisse et que l'eau noire l'engloutisse, elle et sa peine... Elle écoutait, sous elle, murmurer et courir les sources souterraines qui alimentaient le puits. Elle écoutait aussi dans sa poitrine gronder un orage de larmes qui n'éclatait pas. Elle resta là toute la nuit. L'aube la trouva humide et glacée comme une plante frileuse. Ce fut l'heure de sortir les troupeaux, et machinalement l'esclave reprit sa tâche quotidienne...

* * *

Alors commença pour O-Wâ-Li une période cruelle et troublée. N'était-elle plus aussi attentive à son devoir, ou un mauvais sort était-il sur elle ? Quatre des plus beaux agneaux moururent dans la même semaine, et la veille du Sabbat une brebis fut emportée par un loup. La lanière du maître des pasteurs fit saigner les épaules de l'esclave, et le soir où la disparition de la brebis fut constatée, O-Wâ-Li resta demimorte sous les coups.

— Si un nouveau malheur arrive, il me tuera tout à fait, songea-t-elle avec désespoir...

Car, chose étrange, cette déshéritée du sort aimait la vie...

Et ce malheur si redouté arriva quelques jours plus tard. Une agnelle blanche, douce, jolie, marqué d'un léger signe noir au front ; une agnelle qui était la préférée d'O-Wâ-Li et la gloire du troupeau, tomba, brusquement atteinte d'un mal mystérieux. Ses pattes se crispèrent et se détendirent, sa tête se dressa deux ou trois fois convulsivement comme si l'air lui manquait. Puis elle ne bougea plus ; seul le halètement de ses flancs révélait la vie et la souffrance.

Affolée, O-Wâ-Li se précipita vers la bête mourante, et ne vit pas trois inconnus qui passaient sur le chemin proche. Ils la regardèrent avec pitié un instant, puis poursuivirent leur route vers Emmaüs. Elle ne les vit pas : écrasée, aplatie sur l'herbe à côté de l'agnelle, O-Wâ-Li avait passé ses bras autour du cou palpitant, et parlait d'une voix suppliante.:

— Oh ! ce n'est pas vrai, n'est-ce pas ?... Ce n'est pas vrai ?... Tu ne vas pas mourir ?... Non ! Non ! C'est pour m'effrayer seulement, et tu vas te relever, tu vas courir sur l'herbe

comme naguère. Tiens, regarde : voici du thym fleuri, voici de ces tendres pousses veloutées que du aimes...

Anxieuse, elle s'arrêta un instant et regarda l'agnelle : les yeux commençaient à se ternir.

— Ah ! fit-elle d'une voix déchirante, ah ! ne meurs pas, je t'en supplie !... Si tu meurs, il me faudra mourir aussi, moi... Mourir d'un seul coup, mourir tout de suite, ce serait peu de chose. Mais il faudra attendre jusqu'à ce soir, rentrer à la maison avec cette pensée tout le long de la route... Il faudra, le cœur bondissant, compter un à un les agneaux avec le maître... Quelle agonie !... Il faudra voir le geste qui prendra le fouet... et entendre siffler celui-ci comme une coulœuvre, parmi les paroles de colère... Il faudra subir le premier coup, et le deuxième, et d'autres encore avant que la douleur m'anéantisse au point que je ne me sentirai plus souffrir !...

Ses paroles, ses supplications, jaillissaient dans des flots de larmes. Les yeux mystérieux, les yeux étranges retroussés vers les tempes, versaient des pleurs d'amertume qui mouillaient la blanche toison. La bête ne haletait presque plus : le grand froid venait... O-Wâ-Li sanglotait en silence, et elle ne vit pas passer sur le chemin proche les deux étrangers de naguère. Ils n'étaient plus que deux maintenant ; ils parlaient avec animation et cheminaient en hâte, répétant des mots bizarres.

— Il est ressuscité !... Il est ressuscité !...

Elle ne les vit pas.

— O mon agnelle, gémissait-elle plaintivement, voici que tu es morte et bientôt je serai comme toi !... La beauté de la terre n'existera plus pour mes prunelles et je n'entendrai plus rire les fontaines ni chanter les oiseaux !... Hélas !... Hélas !... Mes pieds ne fouleront plus les chemins de la vie !

Elle se redressa ; les pauvres yeux regardèrent alentour, égarés... et ils aperçurent là-bas, hors du bourg d'Emmaüs, sous des palmes retombantes, la blanche maison de Sabinus, le neveu de Pontius Pilatus... Alors brusquement des mots, des phrases revinrent à la mémoire d'O-Wâ-Li :

— Je t'attendrai à toute heure... Je veux que tu entres librement comme le soleil... Je te parlerai de ton pays, ô petite étrangère pareille aux idoles que tes frères jaunes taillent dans l'ivoire...

* * *

Elle se leva lentement, un sourire hésitant aux lèvres, et elle rejeta en arrière ses longs cheveux d'un noir luisant que la violence de son désespoir avait mis en désordre. Machinalement, elle lissa les mèches sur ses tempes avec la paume de ses mains. A Hiéroussalaïm, elle avait vu quelquefois Marie de Magdala passant dans sa litière aux rideaux couleurs d'hyacinthe.